

D'un château l'autre, déménagement d'Épinais à Champeaux

Georges Guitton, mars 2022

La famille d'Espinay fut à la Renaissance l'une des plus puissantes de Bretagne. Elle est originaire d'Acigné où elle vécut pendant trois siècles à la fin du Moyen Âge. Ensuite elle partit vers Vitré pour s'installer à Champeaux où elle bâtit un beau château qui se trouve mis en vente aujourd'hui. L'occasion de poser un regard sur notre village d'Espinay (ou d'Épinay ou encore d'Épinais), berceau de la famille.



Pourquoi les seigneurs d'Espinay abandonnèrent-ils leur demeure historique d'Acigné un peu avant l'an 1400 ? On ne sait pas. Seule explication : leur manoir familial du village d'Épinais avait été détruit sans doute contre leur gré. Dès lors il ne leur était plus possible de séjourner en ces lieux. Alors, la famille remonta la Vilaine pour aller se réfugier du côté de Vitré. Pour son plus grand bonheur puisqu'elle y trouva pouvoir, gloire et fortune.

Des Espinay, il ne reste aujourd'hui à Acigné que le nom du village, situé sur la route de Thorigné, en direction de la forêt. Précisons que ce nom d'Épinais existait avant même l'arrivée de la famille, ce qui laisse supposer que cette dernière a pris le nom du lieu et non l'inverse.

On le trouve mentionné dès 1030 dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Georges de Rennes sous la forme de « Spinetum », qui signifie lieu où se trouvent des épines, appellation qui témoigne de la pauvreté initiale du terroir.

Quatre frères se battent à Hastings

Dans cette même charte de fondation de l'abbaye Saint-Georges, nous apprenons qu'à cette époque le duc de Bretagne Alain III fit don du village d'Espinay à ce monastère que dirigeait sa propre sœur Adèle¹. Il lui donna aussi les villages de Grébusson et d'Épargé. Plus tard, comme si le patronyme « épineux » devait rester collé à ce gros couvent de femmes, Saint-Georges fut dirigé par trois abbesses portant le nom d'Espinay, ceci tout au long du XVI^{ème} siècle : successivement, Françoise, Perrette et Philippine, la première étant une descendante directe de cette branche d'Acigné installée à Champeaux.

À l'origine, nous sommes alors au XI^{ème} siècle, l'arrivée des Espinay dans la paroisse Acigné fleure bon le récit mythologique. Il naît sous la plume érudite d'Augustin du Paz, prieur du couvent de Bonne-Nouvelle à Rennes, par ailleurs historiographe. Dans son *Histoire généalogique de plusieurs maisons illustres de Bretagne* parue en 1619ⁱⁱ, il consacre une forte étude à la famille d'Espinay. Au départ, raconte-t-il, quatre frères venus de Bretagne, dont on ignore les prénoms, s'engagèrent au côté du normand Guillaume le Conquérant pour mettre la main sur l'Angleterre. Deux d'entre eux perdirent la vie à la bataille d'Hastings en 1066. Selon du Paz, l'un des deux survivants revint en Bretagne, gratifié de terres et de seigneuries. C'est ce riche rescapé qui se serait alors posé à Acigné, au lieudit l'Espinay. Mais le conditionnel reste de mise.



La bataille d'Hastings sur la Tapisserie de Bayeux.

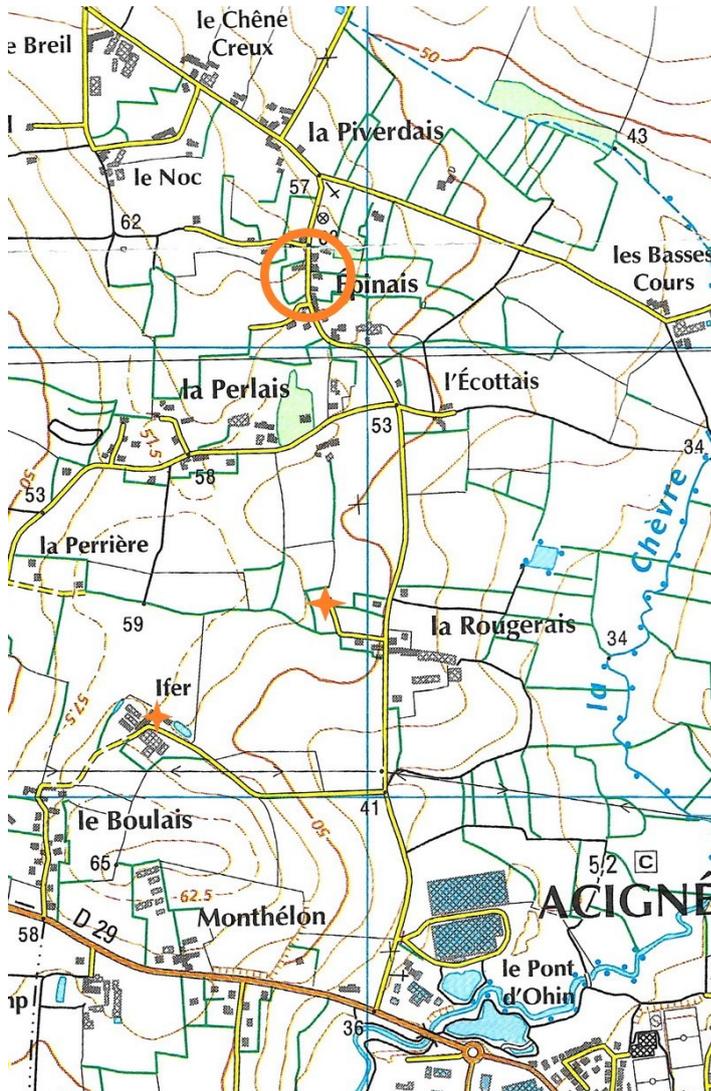
Un manoir fantôme

La présence des Espinay à l'Épinais s'étendit sur trois siècles. La famille y édifia un manoir parfois appelé « château » dans lequel elle vécut. Cette bâtisse sombra, rasée, éliminée, pour une raison que, faute de mieux, l'on attribue aux troubles des guerres qui ravagèrent la Bretagne tout au long du XIV^{ème} siècle. On n'en sait guère plus. C'est au cours de cette même période que le château de la Motte de la famille d'Acigné fut lui aussi rasé.

Le désastre immobilier expliquerait la « fuite » des Espinay jusqu'aux portes de Vitré. Il permet aussi de comprendre pourquoi cette antique demeure est aujourd'hui invisible. En 2022, bien malin qui pourrait en retrouver la moindre trace en traversant le village.

Pourtant des vestiges restèrent visibles pendant plusieurs siècles, même jusqu'à une période récente. Dans son *Histoire généalogique*, Augustin du Paz mentionne au début du XVII^{ème} siècle que « le lieu, manoir, maison, terre, seigneurie et juridiction d'Espinay, dont les

seigneurs de cette famille portent le nom, est en l'évêché de Rennes. Et se voient encore les masures et ruines dudit manoir en la paroisse d'Acigné, à deux bonnes lieues de Rennes, non loin du grand chemin de Rennes à Vitré ».



Le château d'Épinays serait quelque part dans le cercle orange, c'est-à-dire au coeur du village si on suit les indications de Paul Banéat. Mais où ?

Mention d'autant plus crédible que trois siècles plus tard, vers 1900, l'historien Paul Banéat fait le même constat : « Épinay conserve encore **des douves et les ruines d'une chapelle**ⁱⁱⁱ ». Et l'érudit rennais d'ajouter cette utile précision : les ruines sont situées « **sur le bord de la route** », à 700 mètres au nord du manoir de la Rougerais, lui-même situé à 500 m de celui d'Ifer.

Règle en main, nous pouvons toujours tenter, à partir du plan cadastral de 1819, de repérer l'endroit (voir plan ci-joint). Il se trouve dans la partie haute du village. Hélas, aucune chapelle ruinée dans les parages, pas plus que de dépressions au sol révélant la moindre marque de douve. Il faut se faire une raison. Le beau passé des Espinay a totalement disparu. Enfoui, et enfui, à jamais.

Épinays est un des gros villages d'Acigné, avec une certaine densité d'habitations. Les aménagements successifs du terrain et l'évaporation de la mémoire orale due au renouvellement de la population pourraient expliquer la disparition de toute trace du manoir d'Espinau.

Avant de quitter Acigné

Revenons à la fin du XIV^{ème} siècle. La famille dénuée de maison a-t-elle aussitôt quitté Acigné ? Ce n'est pas sûr. Différents écrits, notamment de l'historien Paul Banéat, laissent à penser que la famille a pu s'installer au manoir des Escures qui, des années plus tard, au siècle de la Renaissance, était toujours considéré comme une résidence de la famille d'Espinau (maison d'été ou pavillon de chasse, on ne sait). Elle avait en effet annexé le fief des Escures ainsi que le manoir du Breil à son domaine. Le géographe Ogée précise même que « la terre d'Escures appartenait en 1399 à Simon d'Espinau^{iv} », et qu'elle contenait un château, démoli ultérieurement.

Cela recoupe une autre information rapportant que, « vers 1400 », le sire d'Espinay s'est vu accorder par le duc de Bretagne, Jean V Le Sage, le droit de haute justice que possédait jusqu'alors les Escures. Le duc voulait ainsi récompenser le seigneur d'Espinay des services qu'il lui avait rendus en tant que « sergent féodé ». Expression qui signifie qu'il était l'un des officiers du duc chargé de percevoir taxes et impôts ainsi que de surveiller foires et forêts. De sergent, il fut ensuite élevé au grade de grand maître et de chambellan du duché de Bretagne.

Mais de qui s'agit-il ? Ce « sergent » des années précédant 1400 était-il Robert I d'Espinay, né en 1363 à Acigné ? Ou bien son père Simon d'Espinay cité par Ogée ? Lequel des deux décida au début du XV^{ème} siècle de quitter Acigné et d'aller implanter la famille à Champeaux ? À moins que ce ne fût un troisième personnage, lui aussi appelé Simon, et fils de Robert I ?

La confusion règne chez les chroniqueurs. Guillotin de Corson est affirmatif dans une étude sur les seigneurs de Champeaux^v : « après la destruction de son château d'Espinay, Simon d'Espinay vint s'établir en Champeaux, au manoir de la Rivière » qui lui était échu par mariage^{vi}. Sénéchal de Vitré puis gouverneur de Dinan, ce Simon s'éteignit « vers 1438 ». Mais peut-être confond-il Simon avec Robert d'Espinay mort en même temps comme en atteste la date inscrite sur son tombeau dans la collégiale de Champeaux, collégiale qu'il avait contribué à créer vers 1430 : Robert « sire d'Espinay, d'Escures, de la Rivière... Grand maître de Bretagne et premier chambellan du duc ». N'est-ce pas lui en réalité le « sergent féodé » d'Acigné qui décida le premier de quitter la commune pour s'installer à Champeaux ?



Le château d'Espinay à Champeaux. A gauche, la porte du château du XIII^e siècle, partiellement ruiné et accolé au corps de logis du XVI^e siècle, ci-dessous.



Famille d'évêques et de chambellans

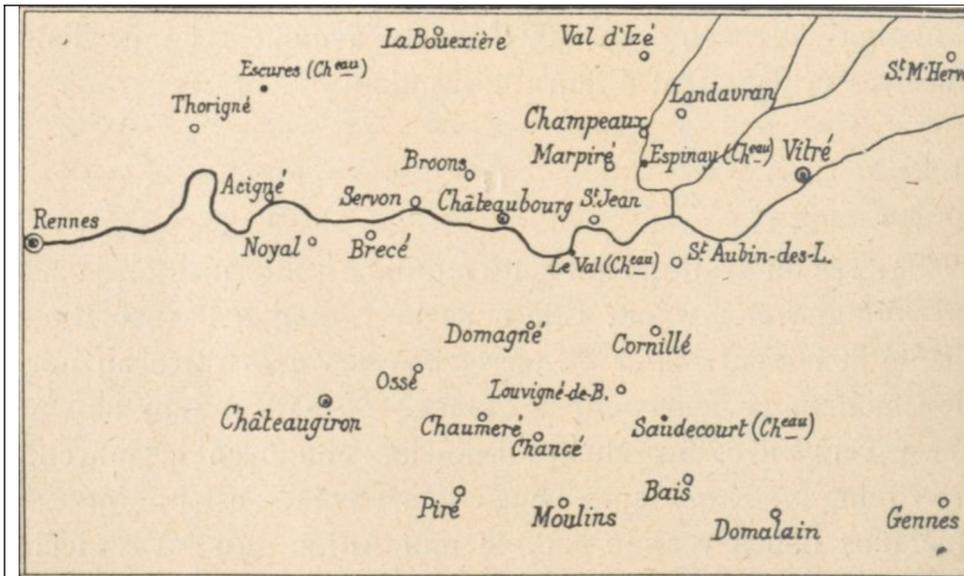
À Champeaux, la villégiature est souriante. Situé au fond d'un vallon fort champêtre, le manoir fortifié de la Rivière se transformera au fil des décennies en resplendissant château d'Espinay. Dans le même temps la famille va connaître une ascension spectaculaire, écrasant le clan des Champeaux qui dominait jusque-là le Vitréen, et devenant assez rapidement l'une des plus puissantes de Haute-Bretagne.

Ce succès est dû à Robert d'Espinay, non pas celui cité plus haut, mais son petit-fils. « Rude batailleur et habile diplomate^{vii} », ce Robert II sut y faire pour obtenir du duc de Bretagne prébendes, biens et terroirs, en échange de ses services. Grand maître de l'hôtel et conseiller d'État des ducs Jean VI et François 1^{er}, c'est lui par exemple qui signa en 1448 le traité d'alliance entre le roi Charles VII et François, duc de Bretagne, contre les Anglais^{viii}.

**Charles d'Espinay (1531-1591),
évêque et poète
à la manière de Ronsard.**



À partir de là, les Espinay fourniront au duché et au royaume une quantité impressionnante de chambellans, évêques, abbesses, ambassadeurs et soldats de haut rang. Sous la Renaissance, le roi Charles IX érige même Espinay en marquisat. Ainsi, à la fin du XVI^{ème} siècle, la famille possédait-elle un vaste territoire qui s'étendait de Thorigné (Fouillard) jusqu'aux confins orientaux de la Bretagne. Cela comprend dans notre proximité géographique, les terre et seigneurie d'Espinay à Acigné, la terre et le manoir des Escures, des métairies à Acigné et un moulin à Thorigné... au total de 500 ha sur ces deux seules communes^{ix}.



Le marquisat d'Espinay, une collection de biens dispersés dans la région.

La longue histoire des Espinay franchit en ce XXI^{ème} siècle une étape décisive. Leur château est mis en vente. Cette fastueuse demeure dont du Paz écrivait déjà vers 1600 qu'elle était « une des maisons les mieux bâties et les plus logeables qui soit en province, étant enrichie de salles et chambres dorées, avec force marbre », sans compter « son grand nombre de tours, pavillons et beaux corps de logis... »

Dans un roman de Nerval

Ce fier château s'est même fait une place dans la littérature romantique. Le poète Gérard de Nerval situe entre ses murs une partie de son *Marquis de Fayolle*, roman-feuilleton inachevé qu'il publia en 1849 et dont l'intrigue met en scène le combat des Bleus et des Blancs sous la Révolution. L'écrivain fait d'Espinay, en Champeaux, le quartier général des Chouans. Autre aventure, bien réelle cette fois, le château servit durant la Seconde Guerre mondiale de dépôt pour mettre à l'abri des œuvres d'art.

L'histoire familiale s'achève donc avec le propriétaire actuel, William Henry d'Aubigny. Celui-ci ne descend pas des d'Espinay dont la lignée s'est éteinte avant la Révolution, mais d'une famille qui acquit le château à cette époque. Avec son parc de 16 hectares, ses 15 pièces, ses 1000 m² habitables, il représente une lourde charge. D'où la nécessité de vendre ce bien classé monument historique depuis 1946, pour une somme avoisinant les deux millions d'euros.

Nul doute que le château trouvera acquéreur. Et ne connaîtra jamais le sort malheureux de notre manoir d'Épinay, disparu pour toujours il y a 700 ans.



Williams Henrys d'Aubigny est le dernier héritier du château de l'Espinay, dans sa famille depuis 300 ans. Il vend ce trésor de Champeaux classé monument historique depuis 1946.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Dans Ouest-France du 2 février 2022

- ⁱ Abbé Guillotin de Corson, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Rennes, 1883, volume IV.
- ⁱⁱ Dans cette *Histoire généalogique de plusieurs maisons illustres de Bretagne* d'Augustin du Paz, plus de 50 pages sont consacrées aux d'Espinay. En réalité l'auteur de ce chapitre est Richard Beaujouan, chanoine de Champeaux et ancien aumônier de la famille d'Espinay, dont le travail a été revu et corrigé par du Paz.
- ⁱⁱⁱ Paul Banéat, *Le département d'Ille-&Vilaine. Histoire, archéologie, monuments*, Rennes, J. Larcher, 1927, rubrique Acigné, volume 1.
- ^{iv} Jean-Baptiste Ogée, notice « Acigné » dans le *Dictionnaire historique et géographique de la Bretagne*, Rennes, 1778, ouvrage revu et augmenté en 1843 par Alphonse Marteville.
- ^v Abbé Guillotin de Corson, « Les seigneurs de Champeaux, leur collégiale et leur château », dans la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, Rennes, 1904, tome 31, p. 327.
- ^{vi} Selon Édouard Frain, *Épinay en Champeaux, sa splendeur au XVI^{ème} siècle, son état de ruine au XVIII^{ème}, sa restauration de nos jours*, Vitré, 1908.
- ^{vii} Dans la thèse d'Henri Busson sur *Charles d'Espinay, évêque de Dol, poète*, Honoré Champion, Paris, 1922.
- ^{viii} Prosper Levot, *Biographie bretonne*, Vannes, 1852, p. 682.
- ^{ix} D'après un aveu au Dauphin de 1541, mentionné par Henri Busson, cité ci-dessus.